

Religion

LES SAMEDI 31 MARS ET DIMANCHE 1^{ER} AVRIL 2018

Les jeunes et la foi

Ce n'est pas parce que les jeunes désertent les bancs de l'église le dimanche matin qu'ils n'ont plus la foi. Les jeunes croyants préfèrent aujourd'hui se retrouver au sein de communautés vivantes pour prier, mais aussi partager leur manière de voir le monde et donner de leur temps. Ils souhaitent également que la religion soit au service de leur épanouissement personnel.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN
Collaboration spéciale

Si les statistiques manquent pour dresser un portrait des jeunes croyants en général et des jeunes chrétiens et catholiques en particulier, plusieurs indices permettent de penser qu'en Occident, de moins en moins de jeunes manifestent leur foi ou revendiquent l'avoir.

Sabrina di Matteo est la directrice du centre Benoît-Lacroix, un organisme d'animation chrétienne affilié à l'Université de Montréal. Elle indique par exemple que lorsque la question de la religion est posée aux États-Unis, chez les jeunes adultes, la mention de la non-affiliation religieuse est celle qui est en plus forte croissance ces dernières années. Elle présume par ailleurs que les résultats seraient les mêmes au Canada ou en Europe de l'Ouest.

De son côté, la directrice du centre Présence religieuse intercommunautaire (PRD), Chantal Jodoin, fait remarquer qu'elle fréquente différentes paroisses et que lorsqu'elle se rend à la messe dominicale, à 43 ans, elle fait largement baisser la moyenne d'âge. Elle ajoute qu'on assiste également à un vieillissement des célébrants, la moyenne d'âge des prêtres se situant au-delà des 80 ans au Québec.

Une remarque que ne conteste pas le recteur du Grand Séminaire de Montréal et de l'Institut de formation théologique de Montréal (IFTM), Jorge Pacheco, qui souligne que le Grand Séminaire accueille aujourd'hui une vingtaine de séminaristes destinés à la prêtrise chaque année. Il rappelle qu'il y a une cinquantaine d'années, les cohortes comptaient en moyenne 350 étudiants.

Pas à la messe du dimanche

Des constats qui pourraient avoir de quoi déprimer, s'ils ne cachaient pas une tout autre réalité. À savoir que si la jeunesse catholique n'est pas là où on l'attend traditionnellement, à savoir à la messe du dimanche, cela ne signifie pas que sa foi ne soit pas vivante.

« Il y a peu de jeunes familles à la messe, reconnaît Chantal Jodoin. Elles ne s'y sentent peut-être pas non plus très bien accueillies. Les enfants qui courent dans les allées de l'église ou qui pleurent, ça en irrite certains, qui ne se gênent pas pour le faire remarquer. »

On les retrouve alors ailleurs. Ils font partie de groupes qui organisent des soirées de prières, de louanges, de partage biblique, ou des activités d'enseignement évangélique. Certains vivent des expériences de silence, ils se déconnectent, font des pèlerinages, participent aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Ils vont à la messe également, mais rarement le matin. Le centre Benoît-Lacroix la programme notamment en soirée et cela n'a pas grand-chose à voir avec la messe traditionnelle. La musique y est centrale, le décorum, notamment l'éclairage, est important également.

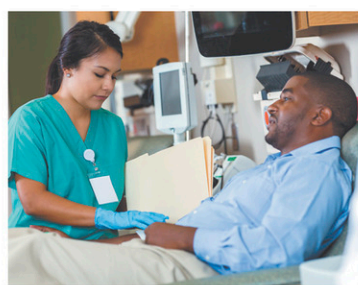
« C'est toute une expérience qui émerge de cela, note Sabrina di Matteo. Les jeunes croyants cherchent un groupe d'appartenance, des communautés vivantes composées de pairs de leur âge avec lesquels ils peuvent échanger, partager leur foi, mais aussi donner. Nombreux sont ceux qui partent en voyage de coopération internationale ou qui préparent et vont distribuer des sandwichs aux sans-abri, tout en passant un peu de temps avec eux. »

Pour les jeunes d'aujourd'hui, être chrétien, ce n'est pas une obligation, comme ça a pu l'être pour les générations précédentes, c'est un choix. Peu d'entre eux ont été élevés dans la foi. Peu d'entre eux ont fréquenté l'église en famille.

« Avant, il fallait aller à la messe. Aujourd'hui, tu es plutôt pointé du doigt quand tu y vas, souligne Réjean Bernier, directeur adjoint du centre de formation chrétienne Agapè. Ils ne sont pas dans l'endoctrinement, ils vivent une expérience et ils veulent la pousser, la partager. Être chrétien, ça passe par la prière, mais c'est surtout une

Un fidèle brandit un paréo à l'effigie du drapeau brésilien en attendant l'arrivée du pape François pour la messe de clôture des Journées mondiales de la jeunesse, sur la plage de Copacabana, à Rio de Janeiro, en juillet 2013.

TASSO MARCELO AGENCE FRANCE-PRESSE



Le potentiel
«unificateur»
de la
philanthropie
C 2



Tout être
humain
est spirituel
C 8

RELIGION

Le potentiel « unificateur » de la philanthropie

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Collaboration spéciale

« L'Institut Mallet se consacre à l'avancement de la culture philanthropique en plaçant le don de soi au cœur des priorités de la société », lance d'emblée son président et chef de la direction, Jean M. Gagné. Vu par ce dernier comme un carrefour inclusif de partage et de mise en valeur des savoirs, des pratiques et des innovations, l'Institut Mallet mobilise l'ensemble des acteurs de la société dans le but d'encourager et de soutenir le don de soi: « On en dégage des savoirs sur les conditions préalables à l'action philanthropique dans le but de mieux les faire connaître au grand public afin de l'inspirer à faire des gestes. » Ainsi, les activités de l'Institut sont multiples, dont de nombreuses tables rondes.

Le 2 juin dernier s'est tenue une table ronde portant sur la philanthropie et la religion. Parmi les objectifs, on notait celui de recenser les valeurs, les croyances et les convictions promues par la religion qui favorisent le développement de la culture philanthropique. Ensuite, les participants cherchaient à comprendre les mécanismes qui permettent de mobiliser le don de temps et d'argent, ainsi qu'à déterminer les secteurs d'activité et les causes dans lesquels la religion est particulièrement active et finalement, à cerner les contributions de la religion à la culture philanthropique. Cette table ronde réunissait des représentants de différentes religions et, parmi les participants



De nombreuses études démontrent une corrélation positive entre la religion et les comportements philanthropiques comme le don d'argent, le bénévolat et le don de sang.

se trouvait à titre d'observateur Alain Bouchard, coordonnateur du Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse, ainsi que sœur Monique Gervais, supérieure générale des Sœurs de la charité de Québec.

Les Québécois, les moins généreux des Canadiens?

Pour la mise en contexte de cette table ronde, de nombreuses études qui démontrent une corrélation positive entre la religion et les comportements philanthropiques comme le don d'argent, le bénévolat et le don de sang ont été présentées. Certaines de ces études postulaient que le

lien est encore plus fort chez les croyants pratiquants puisque leurs valeurs altruistes seraient davantage ancrées et ces derniers seraient sollicités fréquemment pour faire des dons.

On entend souvent que les Québécois seraient les moins généreux des Canadiens. Récemment encore, selon des données rendues publiques par Statistique Canada, à l'échelle nationale, la valeur médiane des dons s'élevait à 300\$ en 2016, alors qu'au Québec, elle n'était que de 130\$, plaçant ainsi la province au dernier rang. Cependant, l'Institut Mallet, afin d'alimenter les débats autour de la table ronde, a

porté une nuance en citant un article scientifique récent qui indique qu'à revenus et taux de

Même si le don est inné chez l'être humain, il est important de nourrir cette faculté

pratique religieuse comparables, les dons des résidents du Québec seraient analogues à ceux de l'Ontario et des provinces de l'Atlantique.

Le don de soi en héritage

« Ce qui me préoccupe, c'est pourquoi le phénomène religieux semble avoir une inci-

dence sur la culture philanthropique », lance Alain Bouchard, sociologue des religions. Il explique qu'une des fonctions importantes du religieux est de réunir des gens. « Ils interagissent autour du sentiment d'être rassemblés au nom de quelque chose qui est plus grand qu'eux, ce qui semble avoir une incidence sur la perception qu'ils ont des gestes à poser », explique-t-il, en ajoutant que « la reconnaissance d'un principe supérieur induit un sentiment d'humilité, postuler quelque chose de plus grand nivelle le niveau humain et rend conscient de l'interdépendance qu'on a les uns avec les autres ».

C'est pourquoi, selon lui, dans le phénomène religieux, il est courant de voir des individus qui feront abstraction d'eux-mêmes: « Émerge alors un altruisme qu'on appellera dans le bouddhisme la compassion, dans le christianisme la charité chrétienne, dans le judaïsme, ce sera le concept central qui veut qu'on répare le monde, et l'un des cinq piliers de l'islam est l'aumône. » Finalement, dans de nombreuses religions, on retrouve ce souci de l'autre, et c'est pourquoi lorsqu'on réunit des gens de ces différentes religions pour échanger sur la philanthropie, tous sont sur la même longueur d'onde.

« En fondant l'Institut, c'était très important pour nous de trouver un moyen nouveau de rejoindre la société actuelle », explique sœur Gervais. Sa participation à

cette table ronde lui a permis de constater que « le lien entre religion et philanthropie était en fait un moment où l'on pouvait ensemble travailler à la transformation de la société, un lieu de rassemblement qui touchait toutes les religions ».

Même si le don est inné chez l'être humain, il est important de nourrir cette faculté. Aujourd'hui, avec la religion qui perd du terrain, la philanthropie devient un concept qui unit l'humanité, un point de rencontre qui va bien au-delà des différences. « Chez les jeunes, on constate que le souci de son prochain est un enjeu important dans l'ensemble de leurs actions et même dans leur vie professionnelle », affirme Jean M. Gagné. « Ce nouveau paradigme dans les milieux de travail amène les gestionnaires à se questionner et à diriger leurs actions en tenant compte de ces valeurs », ajoute-t-il.

« La philanthropie doit s'universaliser, surtout le modèle traditionnel qui est complètement révolu. Elle doit s'adapter aux jeunes et à leur vision du monde. Il faut les impliquer. Pourquoi ne pas penser à une formation philanthropique offerte à tous? » propose le directeur. De son côté, sœur Gervais cultive l'espoir: « Il faut mettre l'accent sur ce qui nous unit, et non pas sur ce qui nous sépare. On assiste au réveil des jeunes et il faut qu'ils réalisent que ces valeurs sont importantes et qu'ils doivent s'unir au service des autres et toujours garder ce souci de travailler ensemble à changer le monde. »



LA FABRIQUE DE LA PAROISSE
NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

LA FABRIQUE DE LA PAROISSE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL,
PRÉSENTE POUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE VOS VIES.



Chapelle consacrée
Messes de funérailles
Une équipe respectueuse, à votre écoute

Messes quotidiennes
Baptêmes • Mariages
Funérailles • Catéchèse



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES



BASILIQUE NOTRE-DAME
DE MONTRÉAL

514 735-1361

cimetierenotredamedesneiges.ca

514 842-2925

basiliquenotredame.ca

RELIGION

LIBERTÉ DE RELIGION

Sombre époque pour les chrétiens

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Collaboration spéciale

Les nouvelles sont accablantes: 3000 chrétiens ont été tués en 2017, attentats suicides dans les églises, monastère passé au bulldozer, femmes emprisonnées pour leur foi... Le rapport sur les chrétiens opprimés pour leur foi 2015-2017, publié par l'organisme Aide à l'Église en détresse (AED), constate que, dans 12 des 13 pays étudiés, la situation des chrétiens s'est dégradée. Le pays d'exception: l'Arabie saoudite, où la situation était déjà tellement catastrophique qu'elle n'a pu empirer.

« Afin de dresser un portrait le plus large possible pour ce rapport, nous compilons les observations de nos partenaires de projet, nous scrutons l'actualité et les publications d'autres organismes qui gravitent autour de ce dossier », explique Marie-Claude Lalonde, directrice nationale d'Aide à l'Église en détresse. L'association AED a été fondée en 1947, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, par un religieux hollandais, le père Werenfried. Elle soutient les chrétiens dans le monde, là où ils sont confrontés à des difficultés matérielles ou à des persécutions. Au tout début, la

mission de l'AED était localisée en Allemagne et en Europe de l'Est. Puis, au fil des années, ses actions se sont étendues à l'Asie, à l'Amérique latine, à l'Afrique puis au Moyen-Orient. L'AED finance plus de 6000 projets par an dans 140 pays et défend la liberté religieuse dans le monde, qu'elle promeut en tant que droit fondamental de la personne.

En tête de liste des rapports précédents, la Corée du Nord est encore aujourd'hui l'endroit sur la planète où il est le plus difficile d'être chrétien. Quand on se penche sur le cas de l'Irak, le rapport constate que l'exode des chrétiens reste important, mais que l'espoir renaît, et on assiste même à des retours. Par contre, en Syrie, et en particulier à Alep, où jusqu'en 2011 résidait la plus grande communauté chrétienne du Moyen-Orient avec 150 000 fidèles, le déclin est évident puisqu'il n'en reste aujourd'hui que 35 000. Dans ces deux pays, le groupe État islamique (EI) ainsi que d'autres groupes militants



Une survivante chrétienne pakistanaise d'une attaque terroriste sort de la messe de Noël de Quetta. Le groupe État islamique a revendiqué une attaque suicide dans une église le 17 décembre dernier.

islamiques ont commis de nombreuses exactions alors qu'au Nigeria, c'est le groupe Boko Haram, affilié au groupe EI qui a, selon les termes du rapport, « mené un génocide contre les chrétiens du nord du pays ». Du côté de l'Inde, c'est la montée du nationalisme religieux qui est responsable de la violence et de l'oppression à l'égard des chrétiens. En Chine, où le président considère le christianisme comme une « infiltration étrangère », l'hostilité a entraîné la destruction d'édifices religieux.

Pas d'améliorations

« En 17 ans, je n'ai jamais vu d'améliorations significatives », lance Marie-Claude Lalonde. Elle parle même d'accélération des persécutions lorsqu'elle songe au groupe EI présent dans cer-

tains pays. En même temps, « le groupe État islamique a permis de faire la lumière sur la situation des chrétiens parce que les réseaux généralistes se sont mis à parler régulièrement de ces persécutions », ajoute-t-elle. De plus, les médias sociaux ont eux aussi joué un rôle important dans la diffusion de l'information sur les persécutions, mais en même temps, ils ont aussi permis une vaste transmission de la propagande.

Si on fait grand cas des groupes islamistes, il ne faut pas perdre de vue que ce sont les États qui demeurent les plus grands persécuteurs: « On pense aux pays communistes et aux pays totalitaires », précise la directrice, ou encore à certains pays comme le Pakistan, où les dirigeants tolèrent les agressions perpétrées par les groupes extrémistes contre les

chrétiens. Le Pakistan compte 110 des 1922 chrétiens détenus dans le monde.

Évidemment, le récent rapport, qui couvre la période 2015-2017, se concentre sur la situation en Irak et en Syrie où, ce qui impressionne, c'est d'abord le nombre de personnes touchées: « On y a forcé un déplacement des populations, les kidnappings ont été nombreux et la quantité de morts est importante », explique Marie-Claude Lalonde. Malheureusement, ces évaluations, par leur nature même, ne peuvent être exhaustives. Le bilan de l'organisme principalement qualitatif ne fournit pas de statistiques permettant une analyse comparative complète.

En l'état actuel des choses, il est impossible de deviner où, quand et comment la violence éclatera. Il n'existe pas de scénarios capables de prédire une accélération des persécutions: « Du jour au lendemain, un pays peut changer de gouvernement et alors décider d'être répressif contre l'Église. Il peut y avoir des indices, mais on ne sait jamais quand les politiques seront édictées », déplore la présidente. Parfois, l'accroissement des violences se fait lentement et ailleurs, c'est assez brutal: « Le groupe État islamique a été présent longtemps sur le territoire avant d'intervenir », ajoute-t-elle.

Toutefois, il suffirait d'actions de la part des gouvernements pour que la situation s'améliore: « l'incapacité des États à prendre les mesures nécessaires pour arrêter le génocide et poursuivre les responsables en justice — comme prévu par la Convention — représente un revers important pour les chrétiens qui souffrent », mentionne-t-on dans le rapport.

Pourtant, la présence de chrétiens est importante dans des pays comme l'Irak et la Syrie; « parce que le Moyen-Orient est le berceau du christianisme et, souvent, les chrétiens, par leurs valeurs, sont des acteurs de paix et favorisent le dialogue, la discussion et dans les situations tendues, ils ont un rôle à jouer », ajoute Marie-Claude Lalonde.

Rappelons l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme: « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seul ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. »



L'Université
de Montréal et
des études
religieuses.

La diversité culturelle et religieuse de Montréal et l'expertise des professeurs et professeuses de l'Institut d'études religieuses en font un milieu idéal pour explorer ou approfondir le monde des religions et de la spiritualité.

Il est encore temps de faire une demande d'admission!

Université
de Montréal et du monde.

ier.umontreal.ca

Ensemble pour la

PAIX

Depuis plus de 50 ans, Développement et Paix s'emploie à faire tomber les murs pour construire des ponts en mettant en œuvre des projets dans les pays du Sud qui favorisent le dialogue, l'ouverture et la connaissance d'autrui.

Grâce à votre solidarité, la paix sur Terre est possible.

DONNEZ GÉNÉREUSEMENT !

devp.org | 1 888 234-8533

Carême de
partage 2018



Développement
et Paix

CARITAS CANADA

RELIGION

De la lecture pour l'âme

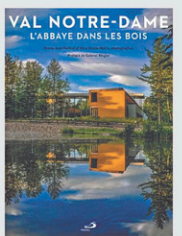
LUDIVINE MAGGI



LE GOÛT DU BONHEUR AU FONDEMENT DE LA MORALE AVEC ARISTOTE

Jean Vanier, Albin Michel, collections «Espaces libres», Paris, 2018, 272 pages

Nourri très jeune par la sagesse d'Aristote, le fondateur des communautés de l'Arche et lauréat du prix Templeton, Jean Vanier, permet de comprendre dans cette réédition du livre *Le goût du bonheur* les racines de son engagement auprès des plus faibles. Une implication qui n'est pas sans lien avec la doctrine du bonheur du célèbre philosophe grec, à qui il a consacré une thèse. Il partage dans cet ouvrage la sagesse d'Aristote grâce auquel il ancre sa spiritualité dans l'amitié et la rencontre avec autrui, et répond à cette question centrale : qu'est-ce qui donne à chacun le goût du bonheur ?



VAL NOTRE-DAME L'ABBAYE DANS LES BOIS

Bruno-Jean Rotival, frère Bruno-Marie, Médiaspaul, Montréal, 2017, 256 pages

Ce livre de plus de 250 images entraîne les lecteurs dans une plongée au cœur de l'univers de l'abbaye cistercienne de Val Notre-Dame, nouveau refuge des moines depuis 2009. Nichée au milieu de la forêt de la Montagne-Coupée, à Saint-Jean-de-Matha, cette abbaye pensée par l'architecte Pierre Thibault est reconnue comme une réussite de l'architecture religieuse contemporaine. Les photos illustrent à merveille le résultat : lignes pures, cohabitation du bois et de l'ardoise et larges fenestrations qui permettent un dialogue constant entre la nature et la vie monastique. Un livre que l'on parcourt tel un voyage intérieur rythmé par les textes de moines d'ici et d'ailleurs.



TINTIN, LE DIABLE ET LE BON DIEU

Bob Garcia, Novalis, Paris, 2018, 248 pages

Dans cet ouvrage unique, le tintonophile reconnu Bob Garcia s'attaque, au fil d'un long et minutieux décodage, aux diverses références religieuses qui parcourent les albums d'Hergé. Créé dans un monde catholique de l'entre-deux-guerres, Tintin incarne les grandes valeurs chrétiennes qui étaient fondamentales chez le mondialisme connu bédésiste belge. Loin de vouloir faire du prosélytisme, ce dont Hergé a souvent été accusé à tort, les albums marquent, au contraire, un intérêt très documenté et un profond respect pour les autres religions telles que le bouddhisme et l'islam. Le jeune reporter se meut alors en ambassadeur de la paix, de la tolérance et de l'ouverture sur le monde, et la relecture de ses aventures reste plus que jamais d'actualité.

Approfondir sa foi

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN

Collaboration spéciale

Au centre de formation chrétienne Agapé, une dizaine de jeunes vivent ensemble dix mois durant, partageant leur foi, mais aussi toutes les tâches inhérentes à la vie communautaire.

Tous arrivent à la fin du mois d'août pour une année universitaire en théologie dans les locaux du centre de formation chrétienne à Québec, mais aussi à l'Université Laval. Ils viennent d'horizons très divers et n'en sont pas tous au même point dans leur cheminement spirituel. Mais tous ont le désir d'approfondir leur foi.

« C'est le critère le plus important dans notre sélection, explique le directeur adjoint du centre, Réjean Bernier. Ce désir de mieux se connaître, de donner un sens à sa vie. Au départ, personne ne se connaît et au fil des expériences qu'ils vont partager, ils vont apprendre à connaître les autres, tout en se connaissant mieux eux-mêmes. Ils vont accepter la différence. C'est une acquisition très importante ensuite dans la vie de tous les jours. »

Les repas sont pris en commun avec le personnel d'animation. On se parle, on s'écoute. Toute situation peut faire l'objet d'un enseignement puisqu'il ne s'agit pas de remplir les têtes, mais d'alimenter les cœurs pour qu'ils s'ouvrent aux autres. Au cœur de l'expérience, il y a bien évidemment la vie spirituelle et intérieure faite de prières et de louanges. La messe également trois fois par semaine, mais qui représente elle-même une occasion de célébrer ensemble et de partager ses expériences plutôt que de subir des prêches à n'en plus finir.

« Il s'agit d'approfondir sa



JOLANTA OKUPIAREK CENTRE AGAPÉ

Durant dix mois, une dizaine de jeunes ont décidé de vivre une année universitaire en théologie dans les locaux du centre de formation chrétienne Agapé à Québec, mais aussi à l'Université Laval.

relation avec le Christ, explique M. Bernier. La parole circule. Quand nous avons des invités, en général, ils nous disent, seigneur ! je ne pensais pas que ça pouvait être ça, une messe ! »

Allumer le feu intérieur

Au centre Agapé, l'objectif n'est donc pas de remplir des cerveaux, mais bien d'apprendre les uns des autres. Et l'enseignement n'est d'ailleurs pas unilatéral. Même s'il n'y a pas de confusion des rôles, le directeur adjoint raconte qu'il peut lui-même très bien faire la vaisselle. Ici, l'équipe d'animation fait

corps avec les participants.

« Nous sommes des disciples qui accompagnent d'autres disciples, précise M. Bernier. Chaque parcours est coloré de son expérience, de sa trajectoire. Nous nous accompagnons mutuellement afin de mieux discerner ce qui est important dans nos vies. Aujourd'hui, la vie nous propose une multitude d'options, ce cheminement en communauté apporte à tous un éclairage pour mieux choisir. »

Dans ce contexte, Réjean Bernier salue l'initiative du Synode sur la jeunesse et le questionnaire planétaire pré-synode. Parce qu'il amène les

jeunes à se questionner sur leurs aspirations. Pas sur le film qu'il aimerait voir au cinéma, leur vedette préférée ou la marque la plus cool. Mais bien sur leurs attentes et les défis qui se dressent devant eux.

« On leur demande ce qu'ils portent au fond d'eux-mêmes, ce qui les anime, ce qui allume leur feu intérieur, conclut-il. Il y a peu d'espaces qui offrent cette possibilité. Avec ce synode, le pape François semble vouloir aller dans cette direction et ouvrir les portes de l'Église plus largement aux jeunes. Ça me paraît être un pas dans la bonne direction. »

FOI

SUITE DE LA PAGE C 1

manière de voir le monde, d'avoir les bras ouverts sur le monde. Dans l'autobus, c'est être ouvert aux gens et leur sourire plutôt que d'être enfermé avec ses écouteurs et son écran. »

Tous ces sujets seront abordés durant le prochain Synode des évêques, qui aura lieu au Vatican en octobre prochain. Le pape François semble vouloir mettre la jeunesse au cœur de son pontificat et ainsi, la thématique du prochain Synode portera sur les jeunes, la foi et le discernement des vocations. Cette grande réunion est destinée à écouter les préoccupations des jeunes croyants afin de mieux les accueillir et les accompagner dans leur cheminement spirituel.

Pour une Église plus ouverte

Pour préparer cette rencontre, un grand questionnaire a été adressé aux paroisses afin qu'il soit rempli par les jeunes. Les premiers résultats ont été publiés. Pas ceux du Québec, mais la Conférence des évêques de France a rendu ses conclusions. Il en ressort que les jeunes souhaitent que la religion soit au service de leur épanouissement personnel.

Ils en appellent également à une Église plus ouverte aux femmes, aux divorcés, aux couples remariés, aux homosexuels. Sur l'avortement également, ils aimeraient que la position évolue. Ils veulent enfin

une institution plus transparente, qui communique plus, notamment via les réseaux sociaux, une Église rassembleuse, exemplaire. Une Église qui fait un peu plus de place aux jeunes dans ses instances.

« Nos jeunes ne sont pas des cruches qu'il faut remplir, lance Sabrina di Matteo. Ils ont des maîtrises, des doctorats, ils veulent être des acteurs de la réflexion sur l'avenir de l'Église. C'est eux, la relève, il faut les écouter. »

« Nos jeunes ne sont pas des cruches qu'il faut remplir. Ils ont des maîtrises, des doctorats, ils veulent être des acteurs de la réflexion sur l'avenir de l'Église. C'est eux, la relève, il faut les écouter. »

« J'ai participé aux consultations dans le diocèse de Montréal et je dois dire que les préoccupations sont les mêmes qu'en France, précise Chantal Jodoin. Les jeunes ont des idées, l'Église doit les écouter si elle souhaite les intégrer. Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est que ce ne sont pas seulement les jeunes catholiques qui ont été consultés. Car c'est important de savoir ce que pensent les jeunes qui sont loin de l'Église. »

Or, la baisse de l'engagement dans la vie consacrée et la pénurie de prêtres font en sorte qu'il est de plus en plus difficile de les rejoindre.

« Il faudrait plus amener la parole de l'Église dans les écoles et les cégeps, estime le recteur Pacheco. Il y a des enfants et des adolescents qui sont en plein questionnement et qui ne savent même pas ce que c'est que la foi, qui n'ont jamais entendu parler de la religion puisque la transmission ne s'est pas faite dans les familles. Nous arrivons à accompagner les

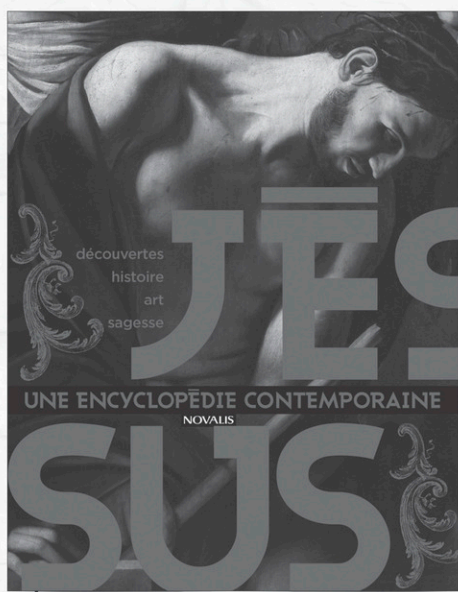
jeunes qui gravitent dans nos paroisses. Mais ceux qui ne s'en approchent pas, il est très difficile de les atteindre. »



YASUYOSHI CHIBA AGENCE FRANCE-PRESSE

Des croyantes argentines attendent le pape François devant le Théâtre municipal de Rio de Janeiro durant les Journées mondiales de la jeunesse, en 2013.

NOVALIS
FOI – SPIRITUALITÉ – SOCIÉTÉ



En librairie et sur FR.NOVALIS.CA

SUIVEZ-NOUS



PrionsEglise



Découvrez aussi **PrionsEglise**, la revue mensuelle qui accompagne vos moments d'intériorité et de prière.

PRIONSEGLISE.CA

RELIGION

INSTITUT D'ÉTUDES RELIGIEUSES

Croiser les regards

Pour comprendre la religion aujourd'hui, la seule approche théologique n'est pas suffisante. Conscient de cela, l'Institut d'études religieuses (IER) de l'Université de Montréal (UdeM) offre une formation multidisciplinaire.

ALICE MARIETTE
Collaboration spéciale

« En plus d'être complexe, le phénomène religieux est souvent caricaturé, donc pour essayer de le saisir dans sa cohérence et son incohérence, nous avons besoin de plusieurs points de vue », lance d'emblée Alain Gignac, directeur de l'IER, ancienne Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR) de l'UdeM. Dans l'optique de construire des ponts avec les autres disciplines, en mai dernier, la FTSR a été intégrée à la Faculté des arts et des sciences (FAS) de l'UdeM sous le nom d'Institut d'études religieuses. « En tant que nouveau département de la FAS, nous prétendons donner une formation pluridisciplinaire à nos étudiants sur l'objet religieux. Ils ont par exemple des cours d'histoire et certains autres avec une porte d'entrée plus sociologique ou encore anthropologique », explique M. Gignac.

Rassembler les chercheurs

Pour souligner son intégration à la FAS, l'Institut a organisé un colloque multidisciplinaire au mois de février dernier, nommé *L'étude de la religion aujourd'hui: déplacements thématiques, conceptuels et méthodologiques*. Pendant deux jours, chercheurs et professeurs de divers horizons sont venus défendre leur point de vue sur la religion. « Ce colloque a été l'occasion de se retrouver entre chercheurs qui réfléchissent sur cet objet qu'est la religion », commente M. Gignac, qui remarque que des choses bougent dans l'étude de la religion et des religions. « Quelles que soient nos approches et notre définition des religions, il y a des êtres humains qui sont en quête de sens, des institutions portent cela, des gens se posent la

question », ajoute-t-il. Selon lui, le colloque a mis en lumière l'importance et la nécessité d'un travail en commun. « Cela inaugurerait tout un potentiel de collaborations. Par exemple, les historiens vont s'associer avec des sociologues et l'Institut va jouer un rôle d'animation, de fédération. Et la collaboration doit aussi dépasser la FAS », croit-il.

Différents domaines d'études

Depuis son intégration à la Faculté des arts et des sciences, l'Institut a fait le choix de conjuguer trois champs disciplinaires: les sciences des religions, la théologie et les études en spiritualité. « Nous avons profité de toutes les institutions, de toutes les méthodologies des sciences humaines et sociales pour mieux comprendre le fait religieux », relève le directeur. Pendant longtemps, la Faculté de théologie et de sciences des religions était une école professionnelle qui formait notamment des agents de pastorale. « Nous avions alors beaucoup d'étudiants et étudiants, mais cela s'est atrophié au fil des ans et nous nous sommes dit que la théologie allait demeurer, mais qu'elle serait moins importante et que la science des religions allait prendre plus de place », note Alain Gignac.

En outre, la théologie n'est pas uniquement l'étude du christianisme, mais plutôt d'essayer de comprendre le monde à partir de l'épistémologie chrétienne. Il existe une théologie de l'art, de la culture, de la justice sociale, de la politique... « Il s'agit de voir à travers le prisme du christianisme, la théologie est un effort de cohérence, de rationalité qu'une foi se donne pour penser Dieu, sa propre expérience et le monde », mentionne le directeur de l'Institut. Il rappelle au passage que certains



Depuis son intégration à la Faculté des arts et des sciences, l'Institut a fait le choix de conjuguer trois champs disciplinaires: les sciences des religions, la théologie et les études en spiritualité.

concepts de théologie sont récupérés par la sociologie, comme la notion de charisme développée par Max Weber.

Les études en spiritualités, développées à l'UdeM depuis quelques années, se présentent comme « une troisième voie des études religieuses s'exerçant à la frontière, ou à l'interface, de la théologie et des sciences des religions. » Ainsi l'Institut forme notamment des intervenants spirituels dans les milieux hospitaliers. « Au Québec, nous avons déconfectionné, mais le citoyen a le droit à un service d'accompagnement spirituel ou d'éducation spirituelle », rappelle M. Gignac. Il mentionne notamment le service d'intervenants spirituels du CHUM, où les étudiants de l'Institut peuvent faire des stages.

Pertinence des études religieuses

Si l'UdeM a décidé de garder une unité d'enseignement et de recherche, c'est parce que les études religieuses ont toujours leur place au sein de l'Université. L'Institut compte actuellement une soixantaine d'étudiants au premier cycle, et près de 80 aux cycles supérieurs. « Évidemment, nous

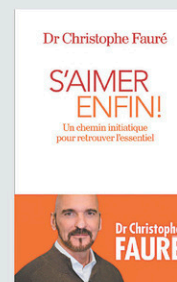
n'offrons pas une formation clé en main avec un ordre professionnel, mais plutôt une formation fondamentale, pas uniquement théorique, mais aussi pratique. Nous allons apprendre à lire, à écrire, à formuler la pensée, et cela peut ouvrir à une infinité de portes », développe le directeur.

Alain Gignac défend l'idée que l'étude de la théologie est toujours pertinente. « Ce n'est pas une langue morte, il s'en fait encore de façon créatrice et même provocatrice », note-t-il, mentionnant les théologiens qui se heurtent aux évêques ou au Vatican à cause de leurs réponses novatrices. « Ils veulent faire bouger les choses et penser Dieu avec la philosophie postmoderne et non plus avec celle d'Aristote », explique-t-il. Il regrette toutefois que la religion représente souvent un problème aux yeux de la société. « Pourtant, c'est un des trésors de l'humanité, un héritage culturel et intellectuel », défend-il, ajoutant que plusieurs chercheurs mettent leurs ressources et talents intellectuels à profit pour penser la spiritualité chrétienne autrement aujourd'hui.

Selon M. Gignac, la société québécoise devrait se poser la question de la spiritualité. « Nous observons une véritable quête de sens chez les jeunes, on pourrait trouver un pivot intégrateur, par exemple travailler en amont avec les élèves pour poser toutes les questions de sens et de spiritualité, cela peut humaniser nos écoles », pense-t-il. Il déplore aussi que le sujet ne semble pas intéresser les politiques, et qu'il n'en sera probablement pas question pendant la campagne à venir.

De la lecture pour l'âme

LUDIVINE MAGGI

S'AIMER ENFIN!
UN CHEMIN INITIATIQUE
POUR RETROUVER L'ESSENTIEL

D' Christophe Fauré, Albin Michel, Paris, 2018, 208 pages



Véritable récit initiatique, *S'aimer enfin!* raconte le parcours de vie de son auteur, le psychiatre et psychothérapeute Christophe Fauré, devenu moine puis psychiatre à nouveau. Dans ce qui s'apparente à une confession, il retrace les moments marquants de sa vie vécus comme autant de ruptures avec le monde qui l'entoure, jusqu'au jour où, en quête de sens, il décide de tout quitter pour se tourner quelque temps vers une vie de moine bouddhiste. Fort de ce voyage intérieur, il partage ici les enseignements et les clés pour se reconnecter à son essence. Un livre qui, à partir du récit d'un être, parle à chacun de la quête de soi et de la quête de sens.



LE CHANT DU MONDE EST LÀ

René Lenoir, Albin Michel, Paris, 2017, 144 pages

Le chant du monde est là retranscrit les pensées de René Lenoir, qui s'interroge sur le sens qu'il peut donner à son existence au crépuscule de sa vie. A-t-il vraiment besoin de ce Dieu auquel il a cru depuis l'enfance et qui a marqué ses combats en politique, notamment auprès des exclus? L'auteur s'en remet plutôt à la beauté du monde et à son mystère dans ses courts chapitres qui posent la question de la place de l'homme dans l'univers. Nourri d'anecdotes, l'ouvrage transmet une sagesse ancestrale que la vie de cet ancien homme politique sur les cinq continents lui a permis d'acquérir.

RÉFORMER L'ÉGLISE
LE PAPE FRANÇOIS À L'ÉPREUVE
DE LA RÉFORME DE L'ÉGLISE:
TOUS LES TEXTES!

Pape François, Novalis, Montrouge, 2018, 420 pages

Est-il possible de réformer l'Église en profondeur? Si cette question appelle, de prime abord, une réponse négative confortée par les scandales qui secouent périodiquement le Vatican, elle n'en demeure pas moins importante avec l'arrivée du pape François. Depuis son élection en mars 2013, le successeur de Benoît XVI a su amener un vent d'air frais par son style, mais aussi par les cardinaux qui lui ont donné pour mission de réformer l'Église. Une entreprise qu'il honore et relate dans ce livre qui réunit l'ensemble de ses discours évoquant la son souci de réorganiser en profondeur le fonctionnement de l'Église.

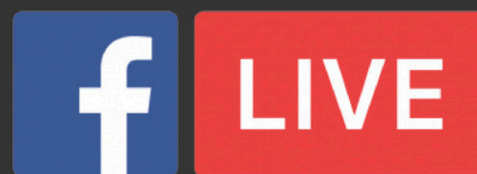
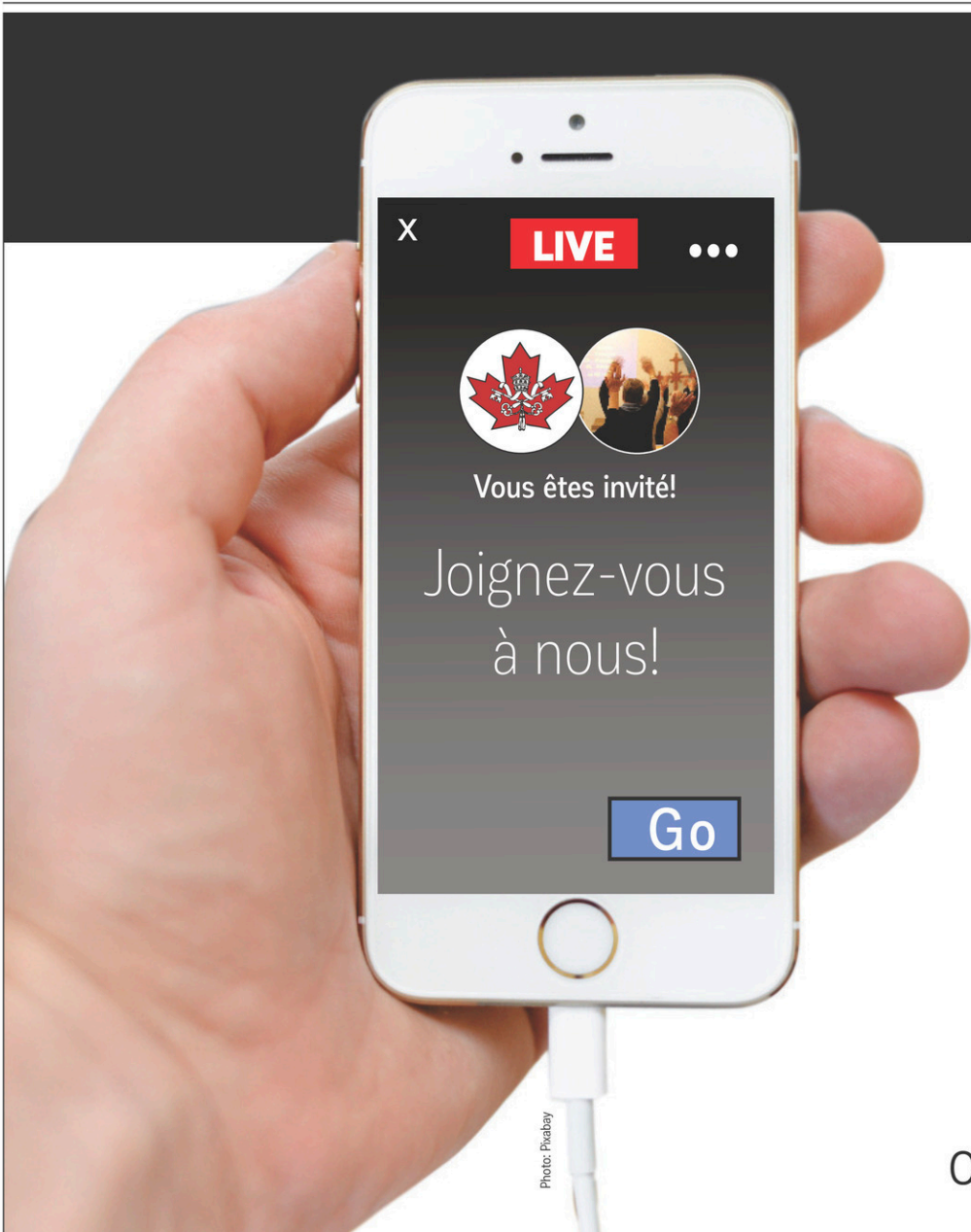
UNE FLAMME
À TRANSMETTRE
L'HÉRITAGE SOCIAL ET CULTUREL
DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Sylvie Bessette, Médiaspaul, Montréal, 2018, 184 pages

En allant à la rencontre d'un religieux et d'un responsable laïque de six communautés fondatrices d'œuvres sociales importantes à Montréal, Sylvie Bessette invite les lecteurs à s'interroger sur la notion de « patrimoine immatériel ». Au-delà des églises et des couvents, le patrimoine religieux désigne aussi l'esprit de l'engagement social et spirituel qui a façonné la société et le devenir de Montréal. Que léguer, pourquoi et comment? Chaque chapitre reflète la vision du legs de l'intangible par une communauté. Ensemble, les congrégations fondatrices d'institutions montréalaises et des professionnels laïques réfléchissent au défi de la transmission, entre tradition et renouveau, passé et avenir.

« En tant que nouveau département de la FAS, nous prétendons donner une formation pluridisciplinaire à nos étudiants sur l'objet religieux. Ils ont par exemple des cours d'histoire et certains autres avec une porte d'entrée plus sociologique ou encore anthropologique. »

Alain Gignac, directeur de l'Institut d'études religieuses



facebook.com/opmcanada

Communiquons la Mission autrement!

Vivez ce passage avec nous!

Le mardi 10 avril 2018 à 11 h (HNE)

Œuvres pontificales missionnaires - Canada francophone



www.opmcanada.ca

RELIGION

De la lecture pour l'âme

LUDIVINE MAGGI



BENOÎT LACROIX

UN DOMINICAIN DANS LE SIÈCLE

Guy Laperrière, Médiaspaul, Montréal, 2017, 312 pages

Guy Laperrière a rédigé à chaud, en un an, la biographie de Benoît Lacroix pour garder sa mémoire la plus vivante possible dans la continuité des témoignages qui ont suivi son décès. L'auteur déroule le fil de la vie d'une des très importantes figures du Québec, de sa naissance en 1915 à son décès en 2016. À la fois universitaire, personnalité médiatique et homme engagé, le père Benoît Lacroix conservait toutefois une mystérieuse unité dans sa vie. À quoi tenait-elle? C'est ce que propose de découvrir cette biographie.



LA BIBLE EN 1001 BRIQUES

NOUVEAU TESTAMENT

Brendan Powell Smith, Novalis, éditions « Première partie », Paris, 2017. 272 pages

Quoi de plus inattendu que l'alliance entre la Bible et les briques Lego? C'est pourtant le pari relevé avec brio par Brendan Powell Smith. Depuis plus de dix ans, il travaille à reproduire des scènes bibliques briques après briques pour les rendre ludiques et accessibles. Avec plus de 1000 images, ce magnifique album illustre des centaines de scènes du Nouveau Testament placées dans un contexte moderne qui fait le lien entre les récits du passé et le quotidien d'aujourd'hui.



PETIT TRAITÉ DE SPIRITUALITÉ AU QUOTIDIEN

Anselm Grün, Albin Michel, collections « Espaces libres », Paris, 2018, 208 pages

Moine bénédictin allemand, Anselm Grün invite ses lecteurs, à travers les conseils de 50 anges et autant de chapitres, à revisiter les valeurs qui fondent notre existence. De l'ange de l'amour à l'ange du silence, cette réédition du *Petit traité de spiritualité au quotidien* se lit comme un guide spirituel et un manuel de morale pratique qui nous enseigne le chemin vers la paix intérieure.



Enracinées en Jésus Christ, dans l'amour et la compassion, nous osons...
Vivre l'interculturalité
Aller aux périphéries
Honoré et respecter notre maison commune



CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Éducation libératrice
Liberating Education
真の自由への教育
Educación liberadora

[CongregationDeNotreDame](#) [SoeursCND](#) www.cnd-m.org

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

L'Église comme pilier de mobilisation vers la transition démocratique

En République démocratique du Congo, l'Église catholique est devenue la figure de proue d'un mouvement réclamant une transition politique pacifique et la tenue d'élections. Entrevue avec monseigneur Marcel Utembi, l'un des principaux acteurs de cette mobilisation.

ETIENNE PLAMONDON EMOND
Collaboration spéciale

« Nous avons besoin d'une solidarité internationale, en particulier du peuple canadien », a souligné Marcel Utembi, président de la Conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO), lors d'une entrevue téléphonique accordée au *Devoir* au moment de son passage à Montréal. Avec une délégation, il a effectué durant le mois de mars une tournée en Belgique et au Canada pour sensibiliser la communauté internationale à la crise sociale et politique que traverse son pays de 80 millions d'habitants.

Ce voyage visait notamment à demander un accompagnement et un soutien de la part du Canada pour que la République démocratique du Congo (RDC) puisse mener à bien un processus électoral en bonne et due forme. Tout ça au moment où un climat de tension règne dans ce pays: le gouvernement s'accroche au pouvoir en allant à l'encontre de la Constitution et réprime la contestation. Marcel Utembi souhaite que le gouvernement canadien contribue à faire valoir les revendications démocratiques auprès des instances et organisations de la communauté internationale, notamment celles des Nations unies, pour « pouvoir porter plus haut la voix du peuple congolais qui crie sa détresse ».

Active pour trouver une sortie de crise

La CENCO se montre très active pour trouver une sortie de crise, au point où elle est devenue une figure de proue du mouvement de revendication d'une alternance politique pacifique et la tenue d'élections en RDC. Quelques mois à peine après ses débuts comme président de la CENCO, en juin 2016, Marcel Utembi se retrouve à jouer les conciliateurs au cœur des tractations politiques déchirant son pays.

Le président de la RDC, Joseph Kabila, ne donne pas de signes de vouloir quitter son siège, alors que son deuxième mandat doit se terminer le 19 décembre 2016. Or, la Constitution lui interdit un



JOHN WESSELS AGENCE FRANCE-PRESSE

Des catholiques chantent et dansent devant l'église Saint-François-de-Sales en guise de protestation pour pousser vers la sortie le président congolais, Joseph Kabila, en février dernier.

nouveau quinquennat à la tête du pays.

Au début du mois de décembre de la même année, la CENCO mène, au Centre interdiocésain de Kinshasa, les pourparlers entre les multiples factions politiques de l'opposition et le parti au pouvoir afin d'en arriver à une feuille de route vers un processus électoral. « Le travail a été laborieux, raconte Marcel Utembi. Cela n'a pas été facile. Chacun campait sur ses positions. Il a fallu

centaine d'autres, dont des prêtres, sont arrêtées.

À la sortie d'une messe, célébrée le 12 janvier 2018 à la cathédrale Notre-Dame du Congo de Kinshasa en mémoire des personnes mortes durant cet événement, les forces de l'ordre lancent des gaz lacrymogènes. Le 21 janvier, une autre journée de manifestations se termine avec six morts et 127 blessés à travers le pays. Le 25 février, deux jours après que le pape François eut fait un appel à la prière pour la paix en RDC, des marches organisées à travers le pays sont à nouveau réprimées dans la plupart des villes dans lesquelles elles se déroulent.

Même si des élections sont prévues en décembre 2018, des obstacles se dressent sur le chemin vers la tenue d'un vote légitime

le savoir-faire, la force de discernement et l'autorité morale des évêques pour mettre les uns les autres d'accord pour privilégier l'intérêt supérieur du peuple et de la nation. »

Après trois semaines de négociations, les démarches aboutissent le 31 décembre 2016 à l'Accord de la Saint-Sylvestre. L'entente prévoit une transition politique pacifique avec la tenue d'élections présidentielles, législatives et provinciales avant la fin de l'année 2017.

La promesse n'est finalement pas respectée. Le 5 novembre, la commission électorale du pays annonce un calendrier qui prévoit des élections le 23 décembre 2018. Le 31 décembre 2017, un an après l'Accord de la Saint-Sylvestre, des manifestations sont organisées à travers le pays pour exiger le départ de Joseph Kabila. La répression est brutale: sept personnes sont tuées et plus d'une

Deux morts, des dizaines de blessés et des dizaines d'arrestations sont dénombrés.

« Ces marches pacifiques, qui se tenaient après les célébrations liturgiques des messes du dimanche, ont été chaque fois interdites ou violemment réprimées par le pouvoir en place », souligne Marcel Utembi, aussi archevêque de Kisangani. Il ajoute que l'Église a été l'objet de campagnes de dénigrement, de désinformation, de division et de diffamation, en plus d'être victime d'actes de « banditisme ». Sa réaction de voir l'Église catholique ainsi prise pour cible? « Ça nous reconforte plutôt dans notre détermination à servir la cause du peuple, affirme-t-il. Quand nous revisitons l'histoire de l'Église, ceux qui ont servi le bien, la vérité, la justice et la paix ont aussi été persécutés. Cela nous fait pas peur. Cela nous reconforte aussi dans notre espérance d'accompagner le peuple dans les hauts comme dans les bas, toujours en ravissant son espérance que, tôt ou tard, même si la nuit est longue, le jour finira par pointer à l'horizon. »

« Les défis sont toujours là, admet Marcel Utembi, parce qu'on a parfois affaire à un déficit de bonne foi et de bonne volonté de la part des parties prenantes qui sont appelées à faire avancer le processus électoral. »

Depuis 2016, la CENCO développe un programme d'éducation civique et électorale avec l'organisme non gouvernemental Développement et Paix - Caritas Canada. Le programme, mené conjointement, vise à renforcer l'engagement politique dans la population congolaise et la sensibiliser au processus démocratique, à la non-violence, au respect des lois et des droits fondamentaux. « Nous estimons que nous devons être vigilants et éveiller la population à être à son tour vigilante pour demander, auprès des uns et des autres, de s'engager et de s'impliquer pour que ce processus électoral devienne réalité », indique Marcel Utembi.

Il rappelle que la crise démocratique a des répercussions sociales et politiques, mais aussi économiques, humanitaires et sécuritaires. « L'insécurité, qui est entretenue dans le pays, fait beaucoup de victimes, de morts, de déplacés internes, qui ont tout perdu, et de déplacés externes, c'est-à-dire des Congolais qui ont trouvé refuge ailleurs et qui vivent péniblement. »

INSTITUT DE FORMATION THÉOLOGIQUE DE MONTRÉAL

L'IFTM est situé en plein cœur du centre-ville de Montréal

Notre mission ... la formation de leaders catholiques.

Vous souhaitez étudier la Bible? Vous avez le désir d'approfondir votre foi? L'étude de la Parole de Dieu vous intéresse? Nous proposons des cours universitaires à tous ceux et celles qui désirent étudier et même obtenir un diplôme en philosophie, en théologie ou en théologie pastorale.

Nos programmes sont reconnus par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

Admission - Automne 2018

Les formulaires de demande d'admission sont disponibles sur notre site internet

Registrariat

(514) 935-1169, #216
registrariat@iftm.ca

2065, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G6
Tél.: (514) 935-1169 Courriel: info@iftm.ca
www.iftm.ca



Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe

Que le printemps de Dieu apporte un renouveau de vie à toute personne en recherche de sens et de bonheur!

Christ est ressuscité. Alléluia!
Joyeuses Pâques!

www.sjsh.org

George Bastien et Nicolas Charette

Soins spirituels

Un baume dans l'épreuve

Yves Bérault

Seul l'amour a de l'avenir

Le témoignage d'Etty Hillesum et Christian de Chergé
Préface de Jean Vanier

Jean-François Gosselin

L'ÉTERNITÉ

RÊVE OU RÉALITÉ?

Guy Laperrière

BENOÎT LACROIX

Un dominicain dans le siècle

Michel Proulx

TÉMOIGNER DE DIEU AUJOURD'HUI

Pour un nouvel élan missionnaire
Préface du cardinal Gérard Ogilvie Lacroix

Sylvie Bessette

Une flamme à transmettre

L'héritage social et culturel des communautés religieuses

12 avril

MÉDIASPAUL

nouveautés - entrevues - rencontres

mediaspaul.ca/infolettre

f/mediaspaul.ca

RELIGION

ACTION MISSIONNAIRE

Les OPM du Canada francophone vers un renouveau

De meilleures communications et la réanimation d'une œuvre sont au programme

En juin 2016, à l'occasion de leur assemblée générale annuelle, le pape François exhortait les Œuvres pontificales missionnaires (OPM) du monde entier à se renouveler. Au printemps suivant, le Saint-Père réitérait sa demande et annonçait dans la foulée que le mois d'octobre 2019 serait extraordinairement consacré à la mission. Vivifiées par ces encouragements, les OPM du Canada francophone se sont lancées dans une vaste démarche de revitalisation.

EMILIE CORRIVEAU
Collaboration spéciale

« En juin 2016, j'étais depuis peu directeur et c'était la première fois que je rencontrais le pape François », relate le père Yoland Ouellet, directeur national des Œuvres pontificales missionnaires du secteur français au Canada, à propos de l'assemblée générale annuelle des OPM lors de laquelle le Saint-Père a explicitement invité ces dernières à se renouveler.

« Il parlait d'une réforme adéquate, d'un authentique renouvellement pour le bien de la formation continue à la mission de toute l'Église. Ça m'a beaucoup fait réfléchir », indique-t-il. Au cours des semaines et des mois qui ont suivi, le père Ouellet s'est posé toutes sortes de questions quant à la nature et à la forme du renouveau qu'il devrait orchestrer au Canada francophone.

La réanimation de l'Union pontificale missionnaire, l'Œuvre qui a pour responsabilité de sensibiliser les animateurs des paroisses à la Mission et de promouvoir la conscience mission-

naire chez les séminaristes, les prêtres, les religieux et les laïcs engagés dans l'Église, s'est naturellement imposée comme priorité.

« Au Canada francophone, nous avons trois œuvres dynamiques. Il y a l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi, qui contribue à la vie des diocèses pour l'évangélisation et la catéchèse, l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre, qui se soucie de la relève sacerdotale et de la formation des séminaristes, et l'Œuvre pontificale de l'enfance missionnaire, qui s'occupe de projets liés à l'éducation et à l'évangélisation des jeunes. Dans ce contexte de renouveau, il m'est apparu très important de remettre sur pied l'Union pontificale missionnaire. Elle a déjà existé ici, mais elle n'est plus en activité depuis longtemps. On travaille présentement à la réanimation. »

Une nouvelle stratégie de communication

Mais là n'est pas la seule action que les OPM du Canada francophone ont entreprise pour répondre à l'exhortation de renouveau du pape Fran-

çois. Celles-ci ont également décidé de revoir leur stratégie de communication afin d'améliorer leur visibilité et de rejoindre le public plus efficacement.

« Je trouvais que les œuvres n'étaient pas suffisamment connues au Canada francophone et que ce nous faisons était aussi méconnu. Plusieurs pensent que notre mission, c'est de recueillir des fonds, mais c'est beaucoup plus que ça ! Donc, au printemps dernier, j'ai fait analyser et critiquer par des experts de la firme Torchia Communications tout notre travail de communication, nos sites Web, etc. On a élaboré avec elle un plan de communication marketing qui va nous permettre de renforcer notre service dans tous les domaines », indique le père Ouellet.

Notamment, les OPM ont choisi de regrouper leurs anciennes publications pour n'en faire qu'une seule. La revue *Unités*, qui était autrefois distribuée tous les trimestres, n'est désormais publiée que deux fois l'an. Cependant, elle est maintenant distribuée gratuitement à l'ensemble des abonnés des OPM canadiennes, soit à plus de 11 500 personnes, alors que l'an dernier, elle n'était imprimée qu'à 700 exemplaires. De plus, cette dernière contient maintenant un fascicule détachable de nouvelles et d'informations concocté par Mond'Ami à l'intention des jeunes, de même que le bulletin *La Barque de Pierre*, qui est produit par l'Œuvre pontificale

de Saint-Pierre-Apôtre.

Dans le même esprit, les OPM du Canada francophone ont entamé un réalignement de leur présence sur le Web. « On a toujours eu un site Internet dans lequel on mettait tout, et c'était assez étourdissant quand on voulait connaître une œuvre en particulier, explique le père Ouellet. Là, on va avoir un site général qui va s'appeler OPM Canada et qui servira de point de départ aux gens, mais on aura aussi un site pour chacune des œuvres. »

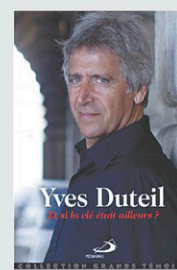
Dans la foulée, deux des Œuvres pontificales seront rebaptisées. Celle de Saint-Pierre-Apôtre sera appelée Prêtres de demain et celle de la Propagation de la foi, Mission foi. Ni l'Enfance missionnaire, qui est déjà connue depuis plusieurs années comme Mond'Ami, ni l'Union pontificale missionnaire ne changeront de nom.

« On a étudié les objectifs de chacune des œuvres, on a refait les chartes et on leur a donné des noms plus contemporains, précise le père Ouellet. On voulait que ces noms-là évoquent plus clairement ce que font les œuvres. »

Le 10 avril prochain, les OPM du Canada francophone dévoileront aussi trois nouveaux logos créés spécialement pour mieux représenter leurs œuvres. Signe que l'organisation désire réellement s'ancre dans la modernité, l'événement sera diffusé en Facebook Live.

De la lecture pour l'âme

LUDIVINE MAGGI



ET SI LA CLÉ ÉTAIT AILLEURS ?

Yves Duteil, Médiaspaul, collection « Grands témoins », Paris, 2017, 112 pages

« La spiritualité guide ma vie », confie l'auteur-compositeur-interprète de la chanson *Prendre un enfant par la main*, Yves Duteil. L'homme aux multiples facettes offre dans ce livre son récit de vie, son sentier de quête intérieure, mais aussi ses interrogations quant à l'existence. Les courts chapitres se succèdent en relatant son regard sur la vie et ses mystères avec en toile de fond les grandes étapes marquantes de son histoire, de sa carrière et de son métier d'artisan de la chanson. Yves Duteil se confie comme il ne l'a jamais fait dans ses précédents ouvrages.

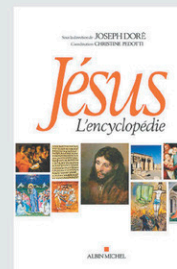


JÉSUS

UNE ENCYCLOPÉDIE CONTEMPORAINE

Daniel Marguerat (sous la direction de), Novalis, Montrouge, 2017, 528 pages

Ce livre est un panorama complet des connaissances actuelles sur Jésus. Abondamment illustrée (environ 400 tableaux, photos, cartes, sculptures), l'encyclopédie réunit les meilleurs exégètes, biblistes et historiens qui prennent le temps de partager la somme de savoirs acquis sur cette figure spirituelle fondatrice du monde occidental. Avec des formes variées (récits, encadrés, entrevues), ces spécialistes reconstituent la vie du Christ à travers les découvertes archéologiques majeures, les points de vue historiques, théologiques et artistiques les plus récents. Un ouvrage constitué de savoirs passionnants sur cet homme qui a su unir et opposer les trois monothéismes.



JÉSUS

L'ENCYCLOPÉDIE

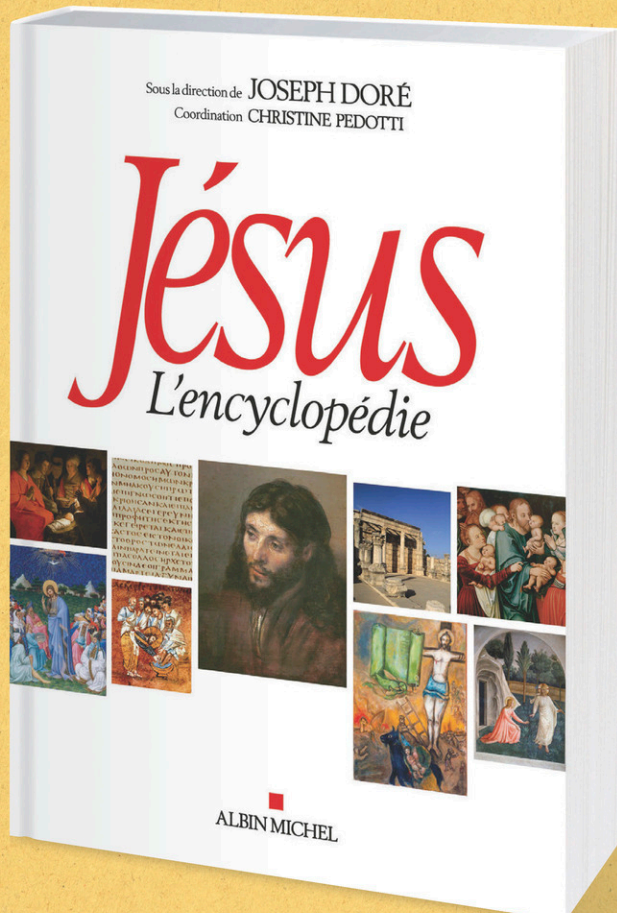
Joseph Doré (sous la direction de), Albin Michel, Paris, 2017, 848 pages

Si Jésus est une figure mondialement illustre, il n'en reste pas moins que sa vie, ses actes et son message demeurent quelque peu méconnus. C'est pour répondre à toutes les interrogations du public que *Jésus* présente une grande synthèse des éléments obtenus par la recherche historique en se fondant sur un des textes fondateurs : l'évangile de Luc couvrant l'ensemble du parcours du Christ. Mêlant lectures critiques des textes, regards croisés de philosophes, de psychologues, d'écrivains, mais aussi de personnalités du monde juif, chrétien, musulman, athée et agnostique, cette encyclopédie se propose de démocratiser un savoir trop souvent cantonné à des revues et à des ouvrages spécialisés.

Jésus

L'encyclopédie

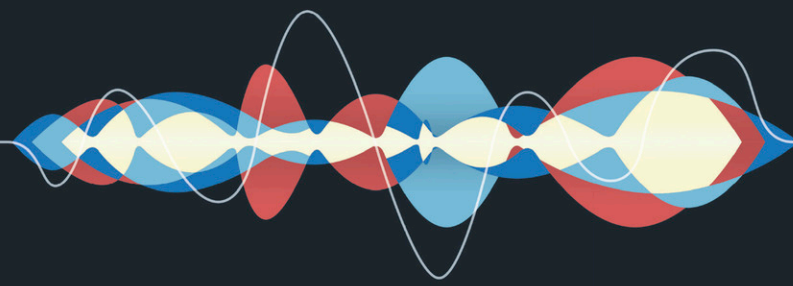
Regards croisés
sur une figure
incontournable



800 pages
richement illustrées en couleur

Albin Michel

« Dis, Jésus... »



VOTRE ASSISTANT PERSONNEL
TOUJOURS À L'ÉCOUTE.

COLLECTE ANNUELLE.ca
ÉGLISE CATHOLIQUE À MONTRÉAL



RELIGION

CÉLÉBRATION DE PÂQUES

Tendre la main aux autres

La fête de Pâques est un temps de rassemblement. Pour l'archevêque de Montréal, M^{gr} Christian Lépine, c'est le moment de souligner l'importance de la rencontre, de la main tendue et de la confiance dans le regard sur l'autre.

ALICE MARIETTE
Collaboration spéciale

Lors de son discours à Rio en 2013, devant quatre millions de jeunes, le pape François avait dit vouloir construire une civilisation de la rencontre. « Ceci est un message qui a éclairé ma propre vie pastorale », explique M^{gr} Lépine. À l'occasion de Pâques, il souhaite avant tout rappeler la nécessité d'aller vers les autres, quelles que soient les différences et les appréhensions.

« Le temps de Pâques est un temps pour que la lumière et l'espérance rayonnent, c'est le moment de tendre la main », pense-t-il, ajoutant qu'il ne faut pas oublier que nous sommes tous des êtres humains. « À l'occasion de Pâques, je fais un appel pour que chacun et chacune aient comme horizon l'ensemble de l'humanité, pour dépasser les différences et pouvoir voir la dignité de tous », ajoute M^{gr} Lépine.

Célébrer le vivre-ensemble

Au quotidien, l'archevêque de Montréal échange avec des per-

sonnes seules. « Beaucoup de gens vivent sans personne à Montréal, cet isolement peut être dû à la pauvreté ou à l'âge », commente-t-il. À l'occasion de Pâques, il souhaite ainsi rappeler l'importance de penser à ceux qui ne font pas partie de réseaux. « Nous sommes toujours à la recherche de moyens de tendre la main aux personnes seules. Parfois, c'est dans notre propre famille, parce qu'on est tous occupés, on est pris dans une dynamique sociale, mais il faut faire ce dépassement de soi, sortir de son horaire régulier pour aller les voir », ajoute-t-il.

Par ailleurs, l'archevêque trouve belle l'expression « vivre ensemble » et estime qu'elle est très importante dans une grande ville comme Montréal, où se croisent différentes cultures. « Pourquoi ne pas aller saluer quelqu'un qui n'a pas l'air de notre culture ? Il faut prendre le temps d'aller la voir et d'échanger avec elle. Selon mon expérience, quels que soient les préjugés, quand on rencontre les gens, alors les idées reçues tombent, parce qu'elles se construisent sur le fait qu'on ne fait pas connais-

sance. Quand on échange, on découvre l'autre, on réalise que c'est un être humain et on voit la différence comme quelque chose qui vient nous enrichir et non pas comme un obstacle », défend M^{gr} Lépine. Il pense que Pâques est aussi un temps d'espérance, non pas pour une seule culture, mais pour tous les êtres humains. « La culture est à l'interface de nos rencontres humaines. On doit surmonter les inquiétudes, les ignorances, les peurs, ne pas rester seul enfermé avec ses ruminations, sortir pour aller à la rencontre de l'autre, c'est un chemin vers la paix sociale », ajoute-t-il.

Solidarité et engagement social

À Montréal, mais aussi ailleurs au Québec et au Canada, l'archevêque constate une véritable volonté de solidarité. « Ce qui compte surtout, c'est de mettre en valeur ce désir de solidarité, pour ne pas perdre ce trésor. On parle de compassion, en étant sensible aux situations de détresse qui peuvent être vécues et la réponse, c'est de tendre la main. Mais, il ne faut pas le tenir pour acquis et renouveler ce souci de l'autre, chez nous ou ailleurs », croit-il.

D'ailleurs, en novembre dernier, le diocèse a ouvert le cen-

tre Le Pont — situé dans le presbytère de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires — qui accueille de façon temporaire des familles, des femmes et des enfants demandeurs d'asile. « Les réfugiés vivent des moments de crise, ce sont des moments où nous sommes appelés à fournir un effort spécial, pour donner à ceux qui vivent des tragédies. Avoir ce sens de solidarité et voir l'autre en tant qu'être humain, cela demande un effort de partage, mais en fin de compte, cela vient enrichir notre humanité », commente M^{gr} Lépine.

En outre, l'archevêque de Montréal insiste sur la force du rassemblement. « Parfois, les problèmes apparaissent avec une grande ampleur, mais il ne faut pas oublier qu'avec des petits gestes, ensemble, on peut répondre à de grands défis. Il ne faut jamais cesser de combattre la pauvreté, de travailler pour la santé ou l'éducation. Ce sont des formes d'engagements sociaux indispensables pour le bien commun », mentionne-t-il. Il ajoute que tous les problèmes peuvent être résolus. « Cela ne veut pas dire que ça va être facile, mais il faut le faire tous ensemble, avec des petits gestes à notre portée qui vont porter leurs fruits, s'additionner et se compléter », défend-il.

QUÊTE DE SENS

Tout être humain est spirituel

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN
Collaboration spéciale

Ce n'est pas parce que le Québec a rejeté la religion catholique que les Québécois ne cultivent pas leur spiritualité. Car selon la théologienne et professeure émérite de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) Suzanne Rousseau, la quête de sens est inhérente à l'humanité. Elle publie un ouvrage en forme de guide, afin d'outiller quiconque voudrait s'engager dans cette quête, qui est, selon elle, celle de toute une vie.



SOURCE SUZANNE ROUSSEAU
La théologienne et professeure émérite de l'Université du Québec à Trois-Rivières Suzanne Rousseau

Quel lien faites-vous entre religion et spiritualité ?

Les gens confondent les deux. Ils croient que parce qu'ils ne pratiquent pas de religion, ils ne sont pas spirituels. Or, ce n'est pas la religion qui fait la spiritualité, mais la spiritualité qui fait la religion. Les peuples se sont toujours donnés des religions en fonction de ce en quoi ils croyaient. Que Dieu a créé le monde en six jours pour les chrétiens, que la Terre est une grande tortue pour les Amérindiens, etc. C'est un phénomène nouveau que des gens vivent aujourd'hui sans dieu. Mais cela ne signifie pas que le spirituel ait disparu.

Comment cette spiritualité se manifeste-t-elle ?

Il suffit d'écouter les gens. Le vocabulaire a changé, mais les concepts demeurent. Au lieu de parler de Dieu, d'ange ou de destin, ils évoquent l'énergie, la lumière, la force ou le karma. Ils continuent à chercher un sens à tout ce qui leur arrive. Ils se posent des questions sur l'avant, sur l'après. La question de l'origine et de la fin de l'univers est au cœur des préoccupations. Notre propre finitude également. Lorsqu'un enfant demande à un parent comment ça se fait qu'il est au monde et où est-ce qu'il était avant, il pose une question spirituelle.

À vous lire, cette spiritualité permettrait à l'être humain de négocier les épreuves qui se dressent sur son chemin...

Tout être est spirituel, mais il

n'en a pas forcément conscience. Lorsque tout va bien, ça ne pose pas trop de problèmes. Mais lorsque survient un pépin, on se demande souvent : pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? Lorsqu'une personne chère décède par ailleurs,

on commence à se questionner sur la possibilité de la revoir et d'établir un jour un nouveau contact. Ce sont souvent les événements tragiques qui nous font évoluer dans notre quête de sens. Mais en entreprenant ce cheminement spirituel en amont, en entrant en relation avec son intériorité avant que les événements ne nous poussent à le faire, c'est certain que l'on atteint plus facilement la paix intérieure.

Cette paix intérieure, c'est l'ultime étape du cheminement spirituel ?

On atteint la paix intérieure lorsque l'on a résolu nos dilemmes. Les gens ont pris leurs distances avec l'Église parce qu'elle ne répondait plus à leurs besoins. Elle ne les aidait plus à résoudre leurs dilemmes. Ça ne signifie pas que les Québécois n'aient plus de dilemmes. Ces dilemmes les mettent face à des choix qui viennent bousculer leurs croyances et leurs valeurs. Ils les font évoluer, cheminer spirituellement. Résoudre ses dilemmes permet d'atteindre la paix intérieure, ce qui est finalement l'objectif de la dynamique spirituelle.

EN-QUÊTE DE SENS
GUIDE DE LA DYNAMIQUE SPIRITUELLE CONTEMPORAINE
Suzanne Rousseau,
Novalis, Montréal, 2018,
300 pages



« Le temps de Pâques est un temps pour que la lumière et l'espérance rayonnent, c'est le moment de tendre la main », pense l'archevêque de Montréal, M^{gr} Christian Lépine.



SON AVENIR ? LA PERSÉCUTION.

200 MILLIONS DE CHRÉTIENS NE PEUVENT VIVRE LEUR FOI LIBREMENT

Aide à l'Église en Détresse
ACN CANADA

Aidez maintenant!
C.P. 670, Succ. H, Montréal, Québec H3G 2M6
Tél. : 1 800 585-6333 • acn-canada.org

DIMANCHE 22 AVRIL 2018
AU-DELÀ DES MURS
Un regard sur la vie consacrée

Québec Montréal Chicoutimi

Que sont devenues les communautés religieuses ?
Qu'est-ce qu'un institut séculier ?
Qui est à l'origine de ces institutions ?
Comment vivent ces femmes et ces hommes aujourd'hui ?

Visite guidée à 13h30

GRATUIT ET OUVERT À TOUS

Saisissez cette chance d'aller à la rencontre de ces personnes qui répondent « oui » à la vie consacrée et de comprendre ce qui les motive.

Pour connaître les lieux et adresses
WWW.CENTREPRI.QC.CA

POUR L'AVANCEMENT DE LA CULTURE PHILANTHROPIQUE

Développer et partager les savoirs
Rassembler et susciter le dialogue

MOI JE DONNE

institut Mallet
www.institutmallet.org